

Les femmes dans le théâtre de Molière

avec Philippe Guyard

L'un des deux sujets du bac Théâtre cette année, c'est "*Les femmes dans le théâtre de Molière à travers l'étude de l'École des Femmes, Tartuffe et l'Amour médecin*". Un bon prétexte pour interroger la place de la femme dans l'Histoire depuis le XVIIe siècle. L'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale) travaille précisément sur ces questions.

Chez Molière, les femmes sont vues telles qu'elles étaient considérées au XVIIe siècle ou sont-elles présentées de façon plus complexe ?

Philippe Guyard : La question des femmes chez Molière est incontestablement complexe du fait de la diversité des personnages féminins – d'âge et de condition, de caractère et d'éducation –, de l'évolution de certaines au cours des scènes, mais aussi des propos tenus par les hommes sur la gente féminine. Pour ne citer que quelques exemples, forcément réducteurs, on peut penser bien sûr au propos d'Arnolphe à Agnès dans *L'École des femmes* : "*Votre sexe n'est là que pour la dépendance / Du côté de la barbe est la toute-puissance / Bien qu'on soit deux moitiés de la société / Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité / L'une est moitié supérieure, et l'autre subalterne*" etc. Mais l'ingénue Agnès éveillée par

l'amour sait trouver des stratégies pour s'écarter de cette assignation délivrée par celui qui tout en ayant l'âge d'être son père rêve d'en devenir l'époux.

D'ailleurs plusieurs pièces se concluent sur des mariages d'amour.

Le fait d'être avec l'homme qu'on s'est choisi est déjà pour l'époque une forme d'émancipation, les mariages arrangés étant de règle, surtout dans le milieu de la Cour. À côté des jeunes filles, et souvent pour leur venir en aide, il y a aussi tous ces personnages féminins de suivantes et de servantes comme Toinette ou Dorine, si riches d'humour et d'intelligence. Le paradoxe apparent entre le statut de suivante et la liberté qu'elle s'octroie n'est pas le moindre attrait du personnage de Dorine.

On peut également penser aux *Précieuses ridicules*.

Au-delà du "ridicule" de certains de leurs propos et postures, Magdelon

et Cathos, qui "*trouve le mariage une chose tout à fait choquante*", ont sans conteste des rêves d'émancipation. La fin n'en est que plus dure pour elles.

Il y a aussi quelques personnages de femmes mariées...

Ils paraissent moins fréquents, mais la diversité est encore de mise avec Elmire dans le *Tartuffe*, Béline dans *Le Malade imaginaire* ou encore Elvire dans *Dom Juan*.

Ne risque-t-on pas en développant le propos de se pencher sur la seule approche littéraire alors que l'on parle de théâtre ?

Oui c'est pourquoi ce qui est intéressant dans cette étude des femmes chez Molière, c'est aussi de voir comment les mises en scène les ont aussi abordées. Quels sont les choix de distribution, de direction d'acteur, de mise en scène des personnages féminins ? Il faut déjà revenir aux propres choix de distribution de Molière, ne pas oublier qu'il écrivait pour des femmes bien précises. Georges Forestier explique justement ses choix de distribution, comment il pense à une telle, ou une telle pour un rôle. Dans une distribution, les corps, les voix, les personnalités qu'on met en présence comptent.

Que dire des ingénues comme Agnès dans *L'École des femmes* ? N'y a-t-il pas justement des grandes variations dans la façon d'aborder Agnès d'une mise en scène à l'autre ?

LES FEMMES DANS LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE

Dans les mois prochains, l'ANRAT va proposer un cycle de formation sur la question des femmes chez Molière, en particulier autour de *L'École des femmes*, proposant ateliers de mise en voix et de jeu, analyse comparée de mises en scènes, et plus particulièrement, pour mieux percevoir l'importance du son et des voix au théâtre, de scènes abordées à partir d'enregistrements et d'archives sonores. Se concentrer sur le timbre des voix, la rythmique, le souffle et le recours aux silences pour mieux percevoir ces dimensions d'une interprétation.

Ce qu'on peut interroger aussi, c'est dans quelle mesure les critiques des mises en scène de *L'École des Femmes* parlent bien plus de la façon dont Arnolphe est abordé que de l'interprétation du rôle d'Agnès. Le personnage est minimisé. Il est vrai qu'Agnès peut être considérée comme un personnage secondaire au regard d'Arnolphe. Et pourtant, Bulle Ogier et Isabelle Adjani l'ont jouée.

Mais n'est-ce pas aussi parce que les pièces de Molière sont souvent mises en scène par des hommes ?

Ce serait intéressant de pouvoir comparer avec le travail de femmes metteuses en scène. Mais il y en a eu pour l'instant moins.

Pourquoi selon vous ?

Sans doute simplement parce qu'il y a eu moins de femmes metteuses en scène que d'hommes. Les prochaines années permettront peut-être, par la multiplication de mises en scène réalisées par des femmes, de voir un autre aspect de l'œuvre de Molière.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ Information www.anrat.net



L'école des femmes, mise en scène Didier Bezace



L'école des femmes, mise en scène Jacques Lassalle



L'école des femmes, mise en scène Stéphane Braunschweig